

Les expositions**La Société d'art
contemporain**

L'exposition que la *Société d'art contemporain* tient, jusqu'au 24 novembre, à la galerie *Dominion*, attire d'abord par la variété des toiles, mais surtout par les contrastes. Il n'y a pas là de quoi s'étonner. La *Société d'art contemporain* qui, dans le cours ordinaire des choses, consacre tous ses efforts à un idéal progressif dans le domaine de l'art pictural a, par la création d'une section réservée aux jeunes peintres, ouvert des fenêtres nombreuses sur l'avenir.

Des noms, hier encore presque inconnus, s'inscrivent ainsi dans le catalogue de nos richesses artistiques. Ce n'est pas encore la gloire, ni même la célébrité. C'en est peut-être le commencement. Il n'en reste pas moins que les comparaisons ici n'ont rien d'odieux. Elles découvrent au contraire, de la manière la plus intéressante, un point commun entre ces peintres jeunes et moins jeunes. C'est le caractère personnel et le souci de la couleur.

Quant à la forme, elle diffère nécessairement, non pas dans son essence, mais dans son optique. On n'a d'ailleurs qu'à parcourir la collection réunie par M. Maurice Gagnon qui a organisé cette exposition, pour se faire une idée des tendances modernes et des liens qui les rattachent aux manières précédentes. Il est impossible de tirer de là une conclusion définitive. Le décalage se fera beaucoup plus tard. Aux contemporains, il reste le privilège de témoigner, d'assister à un départ sans prévoir nettement le point d'arrivée.

Le salon de la Société d'art contemporain réunit en ce moment des toiles de Goodridge Roberts, John Lyman, Philip Surrey, Jacques de Tonnancour, Denyse Gadbois, Louise Gadbois, Muhlstock, Henry Eveleigh, M. Fainmel, Jack Beder. Il y a aussi Paul-Emile Borduas dont on pouvait voir récemment un ensemble de ses oeuvres les plus récentes.

Les jeunes sont bien représentés. Des paysages de Guy Viau, la fantaisie de Fernand Bonin et les violences colorées d'André Jasmin voisinent avec une nature morte de Charles Daudelin, une gouache de Léon Bellefleur et une Abstraction de Lucien Morin. Jacques de Tonnancour expose une vue de l'Université d'une belle perspective. L'altière poésie des lignes encadre des oppositions de couleurs sans violence. Le dessin est sûr mais non servile. La beauté simple et fortement dépouillée de Maternité, toile de Denyse Gadbois, attire par son recueillement et la vérité qui s'en dégage. Eldon Grier et Allan Harrison ne nous apportent pas de nouveau.

Les autres tableaux de cette exposition mêlent à dose égale des qualités et des défauts dont les moindres ne sont pas l'empâtement et la confusion qui laissent quelque peu coi le visiteur. Mais le travail et l'expérience permettront sans doute à ces peintres de donner leur véritable mesure.

Ferrier CHARTIER